

On ne peut que s'étonner qu'un document aussi savoureux et instructif ait pu rester inédit si longtemps. C'est à deux chercheuses compétentes, Geneviève Heller et Catherine Saugy, que revient le mérite d'avoir édité selon les règles de l'art et accompagné de notes explicatives ce manuscrit tiré des limbes des Archives cantonales. Récit d'une excursion dans les Alpes, il met en scène des personnages qui ne sont pas des inconnus, puisqu'il s'agit de Marc Dufour, le célèbre ophtalmologue qui a sa rue à Lausanne, de Gabriel de Rumine, dont le Palais porte le nom, et du futur archéologue Gustave Schlumberger, alors encore étudiant en médecine. Le quatrième héros de cette « course à quatre » fut plus difficile à identifier, et c'est par une véritable enquête à la Sherlock Holmes que les deux auteures de l'introduction ont réussi à démasquer celui qui se cachait sous le pseudonyme d'« Anatole » : Louis-Casimir de Coppet, qui fera lui aussi une carrière brillante dans la recherche en chimie et physique. Ces quatre jeunes scientifiques (ils ont alors entre 21 et 24 ans, et Gabriel de Rumine vient d'obtenir son diplôme d'ingénieur) ne manquent pas de culture, et l'on admirera le charme tout toepfferien de la plume et du crayon de Marc Dufour, qui est à la fois l'auteur du texte et des croquis qui l'illustrent. L'éditeur y a ajouté quelques gravures d'époque.

La valeur documentaire de ce journal réside d'abord dans les informations sur les conditions matérielles du voyage à l'époque, de l'usage des moyens de transport (train, bateau, char attelé, cheval) à l'équipement (« accoutrement », inventaire des sacs, Baedeker et autres guides). Mais il y a aussi celui des personnalités en scène, dont les multiples curiosités, géologiques, archéologiques, entomologiques, botaniques, historiques, littéraires ou esthétiques, se manifestent dans des allusions, digressions et discussions sur les sujets les plus divers, sur la couleur des parapluies ou l'homéopathie par exemple. Sensibles au charme féminin, les protagonistes le sont également à la qualité des menus des auberges. Et leurs émois devant le sublime de la nature – cascades et orages en particulier, voire la description nocturne de Giessbach illuminé par des feux de Bengale – s'inscrivent dans une histoire sociale de la perception des Alpes.

L'itinéraire n'a rien que de classique, de Thounne à Lucerne en passant par le Grimsel et la Furka, mais c'est précisément ce qui fait l'intérêt de ce précieux petit livre, qui est aussi un pamphlet dirigé contre l'exploitation commerciale du paysage. Le marchandage est de rigueur, on peste contre la vénalité des indigènes

et leur âpreté au gain est régulièrement dénoncée. L'indignation culmine devant la chute du Reichenbach : les hôteliers ont « barricadé leurs cascades » afin d'en cacher le spectacle à qui refuse de payer un péage ! Et l'auteur de conclure : « A quand une paroi de planches qui dissimule la Jungfrau ? » C'est bien dans la meilleure tradition des *Voyages en zigzag* que nos joyeux lurons persiflent le tourisme et ses bénéficiaires. La verve ironique du récit nous réserve quelques perles, comme cette traversée au galop d'Interlaken à la barbe des hôteliers et boutiquiers frustrés de voir s'échapper leur proie, ou cette description de l'Oberland, « un pays de montagne fait pour les gens des

villes », où le lecteur croit reconnaître telle station d'aujourd'hui... Quant aux touristes eux-mêmes, ils ne sont guère épargnés, comme en témoigne cette description de dandys qui s'équipent en grimpeurs : « c'est alors une exhibition de mollets, de voiles verts, de bâtons à pommes de corne, de ceintures, de lunettes, etc., tout autant de choses qui les font ressembler au vrai grimpeur comme les bergers de Trianon ressemblent à ceux de l'Arcadie et comme Achille de *La Belle Hélène* est le portrait du héros d'Homère ». On voit que ce petit chef-d'œuvre n'a pas pris une ride.

Philippe Junod